

LA CHASSE AUX BRIGANDS *

CHAPITRE I.

JONES CHEZ ATKINS

Brown, au trot de son poney, plein d'ardeur, suivait à travers bois un sentier qui disparaissait sous l'herbe et le feuillage.

Le nouveau chef des Régulateurs arriva après une heure et demie de marche à la petite ferme de Wilson.

—Hallo ! Wilson, vous rendez-vous au meeting des Régulateurs ?

Wilson sangla la selle de sa monture.

—Précisément, je me rends chez Atkins.

—Très-bien, je vous y accompagnerai ; j'ai un message à lui remettre de la part de Roberts.

L'habitation d'Atkins, supérieure aux demeures des autres colons voisins, se composait de deux ailes grande chacune de deux étages, réunies au milieu par un passage ouvert au nord et au midi. L'intérieur accusait une grande aisance.

Atkins se berçait mollement sur sa chaise et façonnait des copeaux avec un morceau de bois de cèdre.

—Monsieur Atkins !

—Monsieur Brown ! répondit Atkins, devenu pâle comme la mort. Je... J'avais cru...

—Que je ne viendrais pas aujourd'hui, n'est-ce pas ? Le bruit de mon départ au Texas a couru, je le sais ; mais ce que vous savez sans doute aussi, c'est que je suis un des chefs des Régulateurs et que je ne les quitterai qu'après avoir découvert et puni les assassins d'Heathcote et de l'Indienne Alapaha.

—Et des voleurs de chevaux, que dit-on ?

—Peuh ! Si nous les recherchons, c'est que nous sommes portés à croire que les assassins font partie de leur troupe. Et si jamais nous réussissons à mettre la main sur eux... J'attends tous les jours avec impatience que le Peau-Rouge revienne, car assurément il apportera quelques données positives sur les assassins.

—Lui ! apporter quelque indice ? Peut-être, au fait ; l'Indien est très habile, et cependant, pour retrouver les traces des chevaux volés, il n'a pas fait preuve d'habileté dans ces derniers temps.

—La mort de sa femme déchire son cœur. Au reste, il est arrivé un jour trop tard, les voleurs s'étaient enfuis et la pluie avait fait disparaître leurs traces.

—Oui, cet orage est arrivé fort mal à propos, répondit le fermier en se frottant les mains avec satisfaction, sans être observé par son interlocuteur... L'eau a effacé les traces et les heureux coquins ont pu échapper. Il m'ont volé l'an dernier une paire de chevaux sans pareils.

—Pourquoi leur avez-vous donné les coudées franches ? Vous auriez dû déployer contre eux plus d'activité que vous ne le faites. On va même jusqu'à dire que les brigands ont parmi les colons établis le long de la rivière, un complice qui recèle les chevaux volés.

Et qui dit cela ? demanda Atkins qui tressaillit vivement.

—On nous l'a affirmé à notre dernière réunion, répondit Brown, sans faire attention à ce mouvement d'Atkins. On a même ajouté qu'un certain Cotton...

—Cotton ? Cotton ?

—Oui, Cotton aurait été aperçu sur le chemin de votre ferme.

—Oh ! c'est possible, il passe tant de monde !

—Et mais ! voici mon cheval !

—Restez, je vous prie. Dan, conduis le cheval à l'écurie ; et lorsque tu auras fini...

Tout en parlant, Atkins sortit de la salle et acheva sa phrase d'un ton de voix plus bas, de manière à ne pas être entendu de Brown.

Le nègre ne reparut plus de la soirée.

—Monsieur Atkins, je suis chargé pour vous d'un message de Monsieur Roberts. M. Rowson viendra ici lundi prochain, dès le matin, avec son beau-père, afin de visiter votre maison et votre propriété.

—Bien, je pense que nous tomberons d'accord. Ces deux voisins sont l'un et l'autre d'une grande probité et ils ne voudront pas spéculer sur un pauvre diable qui est sur le point d'émigrer. Le mariage de Rowson doit avoir lieu après-demain, n'est-il pas vrai ?

—Oui, répondit Brown d'une voix contenue, je le crois.

—Assistez-vous à la cérémonie ?

—Qui ? Moi ? Oh non ! Notre réunion pourra fort bien se prolonger jusqu'au soir et, dans ce cas, je passerai la nuit chez Barill.

—De quelle réunion parlez-vous ?

—De notre meeting de Régulateurs.

—Eh quoi ? Vous vous réunissez demain ? Il faut qu'on ait gardé ce secret avec soin pour que j'en entende parler aujourd'hui pour la première fois.

—Il va s'en dire qu'on n'a prévenu que les membres de la société.

Tout à coup on entendit au dehors une voix étrange qui demandait à entrer. Les chiens se réveillèrent et hurlèrent avec fureur. Le vent qui, pendant toute la journée avait soufflé du sud, venait de changer de direction et poussait du nord-est des bouffées si violentes que les arbres voisins de la maison pliaient et se courbaient dans tous les sens et craquaient à chaque instant. La porte s'ouvre, la lumière s'éteint et la maison se trouve plongée dans la plus profonde obscurité.

—Hallo ! puis je trouver ici un gîte pour la nuit ? cria-t-on du dehors. Que le diable emporte ces maudits chiens ! Voulez-vous bien vous taire !

—Silence, Hector ! Silence, Dick ! Voulez-vous bien vous coucher, s'écria Atkins qui s'était dirigé vers la porte de la palissade. Entrez, dit-il à l'étranger, mon valet d'écurie aura soin de votre cheval.

—Vos chiens sont-ils méchants ! demanda l'étranger qui usa de prudence en enjambant la clôture sur l'invitation d'Atkins.

—Non ; ils ne vous mordront pas, répondit Atkins, tant que je serai présent. Entrez et prenez garde de tomber sur ces bois de charpente. Ne vous blessez pas, attention. il y a trois marches à descendre, et l'une d'elles n'est pas très-solide.

L'étranger pénétra dans la salle, se débarrassa de sa casaque et de son bonnet de peau de loutre, puis il adressa une révérence à la société, et s'avança vers la cheminée. Le nouveau venu était un homme de taille courte et trapue, d'une forme et d'une vigueur apparentes, aux yeux gris, mais vifs, à la chevelure longue et jaunâtre, à la figure couverte de taches de rousseur. Il était revêtu d'un sarrau de chasse de laine brune, et portait des guêtres de même couleur. A son bras était appendu un sac qu'il déposa à l'angle de la cheminée. Ce sac renfermait probablement les provisions et autres objets dont pouvait avoir besoin un voyageur pour une longue traite à travers les forêts immenses de ce pays inculte. A mesure qu'il approchait des deux hommes qui se trouvaient dans la salle, l'étranger porta les yeux alternativement de l'un à l'autre, comme s'il eût voulu lire dans leurs traits lequel des deux était le maître.

Mistress Atkins parut médiocrement flattée de la visite de ce nouvel hôte.

—Le vent est très-violent, remarqua l'étranger après un long silence pendant lequel il cherchait à reconnaître celui des deux hommes auquel il devait l'hospitalité : la tempête fait rage, et il est à craindre que les chênes du pays ne soient arrachés, eux et leurs racines.

—Oui, c'est vrai ; tous les vents sont déchainés, dit Atkins en jetant un regard scrutateur sur son hôte. Eh ! venez-vous de loin ?

—Non, pas de très-loin ; seulement du Mississipi.

—Vous vous dirigez probablement vers l'ouest ?

—Oui, je me rends à Fort Gibson. Combien y a-t-il d'ici à Fourche-la-Fave ?

—Pas loin, car ma demeure est bâtie sur les bords de la

* L'épisode qui précède a pour titre "Les Voleurs de Chevaux."